

8 AVRIL 2006

BERNARD DE CLAIRVAUX ET LES ABBAYES CISTERCIENNES BRETONNES.

PAR MADELEINE LEGER

Voilà un homme qui ne fut ni chef d'état, ni chef militaire, ni pape, ni évêque, ni artiste, et pourtant, il a marqué son époque, ce douzième *siècle* que je nomme « flamboyant » pour ses idées religieuses et intellectuelles. Mystique, théologien moyen, il a, par son charisme et sa personnalité, joué un rôle politique, religieux, social, de premier plan.

C'est son histoire et celle de son siècle que nous allons voir à travers ses idées et ses contradictions d'homme. Il est né près de Dijon en 1090, troisième fils d'une bonne noblesse bourguignonne. Seigneurs féodaux privilégiés, fortunés, instruits. Le sentiment religieux est très fort, on pense au salut de son âme, la peur de l'Enfer est présente.

Il dira qu'il a mené dans son jeune âge la vie des jeunes nobles de son temps. Avec les mauvaises fréquentations et les tentations ?

A cette époque, c'est Cluny et ses moines clunisiens qui ont dans l'église une très grande importance. Ils sont riches, plus tentés par les travaux intellectuels et les recherches scientifiques que par les travaux des champs et l'entretien de leurs mains des bâtiments conventuels. Peu tentés par l'austérité et la pauvreté.

Robert de Molesmes en Champagne, moine bénédictin quitte son abbaye et veut reprendre les règles strictes de Saint Benoît.

Il fonde l'abbaye de Cîteaux en 1098.

Le lieu doit être aménagé, défriché, assaini. Les débuts sont difficiles et la règle imposée par Robert est sévère.

La mère de Bernard meurt alors qu'il a seize ou dix-sept ans et ce choc décidera sans doute de sa vocation religieuse. Lorsqu'il annonce aux siens dont il est proche, qu'il veut entrer à Cîteaux, on le dit fou. Cela est vu comme une déchéance. Il entrera pourtant à Cîteaux et en plus, il y entraînera un groupe de trente personnes dont huit de sa propre famille.

Premier exemple de son charisme et de sa force de persuasion !

Entre 1112 et 1115, certains moines quitteront Cîteaux pour fonder des abbayes filles.

En 1115, c'est Bernard qui part fonder Clairvaux dans le diocèse de Langres.

Il emmène trois frères, un oncle, un cousin et sept compagnons.

25 ans, il est abbé de Clairvaux.

Les moines blancs de Cîteaux forment déjà un ordre d'une grande force.

Blancs, car ils portent une robe de laine brute, non teinte, donc moins chère.

Il entraîne les hommes vers une discipline sévère et dure .

La réforme prêchée par Bernard n'est pas un progrès, mais un retour vers la dure règle de Saint Benoît qui en 73 chapitres fixe d'une manière rigoureuse et austère la vie des moines dans tous ses aspects.

Bernard va se heurter violemment à Cluny dont il critique les mœurs, la frivolité, le luxe de leurs vêtements comme celui de leurs bâtiments, trop riches pour être propices à la prière.

Des événements importants perturbent l'Eglise et Bernard va s'engager entièrement dans ces événements.

Le premier est dit « schisme d'Anaclet ».

Au conclave de 1130, deux papes sont élus, presque légitimement tous les deux et l'affaire va devenir politique car les grands de ce monde, empereur du Saint-Empire, roi de France, mais aussi roi d'Angleterre, duc d'Angoulême, roi de Sicile, grandes familles italiennes vont prendre fait et cause pour l'un ou l'autre pape.

Bernard va mettre tout son talent politique, toutes ses convictions, toute sa force de persuasion pour défendre le pape Innocent II qu'il considère comme seul légitime. Le schisme ne cessera qu'en 1138 à la mort d'Anaclet et son successeur se prosternera aux pieds de Bernard.

Le deuxième événement est le problème de Pierre Abélard. Théologien remarquable, professeur écouté et influent, homme brillant, il dérange terriblement Bernard qui n'hésitera pas à le discréditer violemment aux yeux du pape au risque de le voir brûler en place publique. On ne brûlera que ses œuvres, œuvres de qualité qui manquent peut-être à notre patrimoine ?

Bernard fera preuve d'une pugnacité peu sympathique. Il veut lui, une foi sans discussion : la foi ne se discute pas devant des élèves.

En 1145, un autre fait historique d'importance : la mise sur pied de la seconde croisade.

La première croisade avait été prêchée par un pape disciple de Cluny : Urbain II.

Il faut que la seconde soit prêchée par un cistercien : c'est Eugène III qui fut moine à Clairvaux ! Bernard va prouver son éloquence en entraînant toutes les foules de l'Europe d'alors dans son sillage et les croisés partiront en 1146.

Mal armés, mal entraînés, les croisés seront massacrés, tués, pillés, morts de faim, de fièvre, de fatigue et la croisade sera un terrible échec qui sera un temps reproché à Bernard. Il sauvera la face en annonçant des miracles accomplis en compensation.

Il ne pourra pas cependant entamer la troisième croisade, mourra en 1153 à Clairvaux, ayant refusé tous les honneurs et toutes les nominations de prestige que l'Eglise lui proposait. Il voulut rester simple moine et vivre humble même s'il fut terriblement dominateur.

Il s'attachera aussi, tout au long de sa vie à créer une papauté forte, et pour cela, rétablir l'autorité des papes, faire de la chrétienté la première puissance du monde de l'époque.

Pour cela, ses œuvres seront nombreuses, dont son traité « de la considération » où, sous forme de lettres au pape, il établit les règles que doit suivre, et le profil que doit présenter le pape idéal. Quant à son rôle de bâtisseur, il n'est pas secondaire.

En 1140 il entraîne les étudiants pour fortifier les constructions de monastères et les défrichages difficiles en leur disant : « tu trouveras plus dans les forêts que dans les livres : les arbres et les rochers t'enseigneront les choses qu'aucun maître ne te dira ».

Deux ans avant sa mort, on compte 500 monastères cisterciens dont 35 en France, 10 en Angleterre, 4 en Italie mais aussi en Allemagne, Espagne, Flandres, Pologne, Danemark, Suède, Hongrie et Syrie.

En ce qui concerne plus particulièrement la Bretagne, il y en aura douze de son vivant : Le Louroux Bégonnais, Bégard, Le Relecq, Pontron, Buzay, Langonnet, Boquen, Lanvaux, Saint-Aubin, Coat-Malouen, Meilleraye, La Vieuville .

Après sa mort, Carnoët, Bon-Repos et Notre-Dame de la Joie.

Plus tard encore, ce sont Timadeuc et Campénéac, toujours d'obédience cistercienne.

Des transparents de chacune de ces abbayes seront projetés pour illustrer les propos. Et aussi celui d'un livre du XIIème, sans doute de Le Louroux, patrimoine de la bibliothèque de Saint-Brieuc. Manuscrit fort intéressant.

Ces monastères sont aujourd'hui en plus ou moins bon état de conservation, souvent en cours de restauration et c'est tant mieux pour notre patrimoine, et prouvent encore de l'élan religieux insufflé par Bernard, qui fut canonisé vingt ans après sa mort, le 18 janvier 1174.

Voilà un survol rapide d'un personnage qui a eu une grande importance dans la vie des idées et dans l'Histoire de son siècle. I

Il ne peut nous laisser indifférent